

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

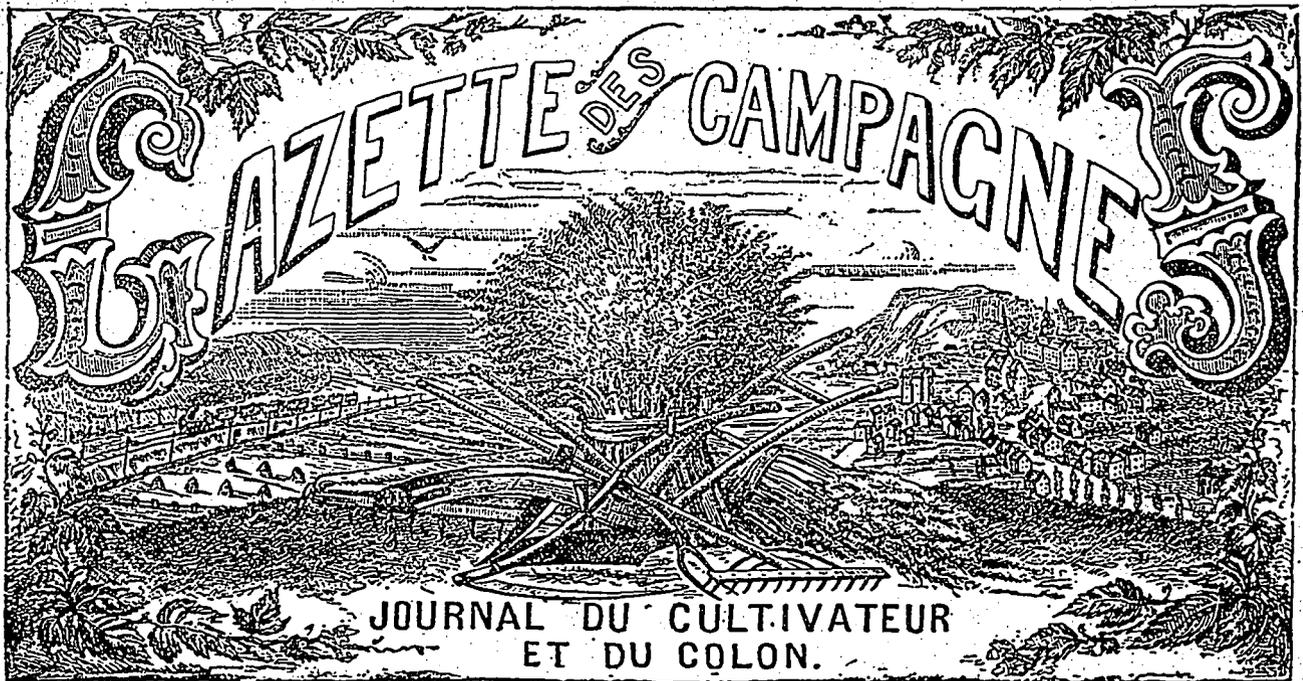
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine : — Noces de diamant. — Pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré. — Chemin de fer du Labrador. — Exécution par l'électricité. — Guatemala et San Salvador. — Buenos-Ayres. — En Chine. — Le choléra.

Causerie agricole : — De l'ensilage : Suite. — Sur l'état hygrométrique du maïs au moment de l'ensilage. — Effet de l'ensilage sur les fourrages.

Sujets divers : — Les privilèges et les chances de la vie agricole : Suite. — De l'influence de la douceur. — Proportion du beurre au lait. — Bienfaiteur de son pays. — Pour avoir des œufs frais. — Manière d'améliorer un sol sablonneux. — Des pommes pour les vaches. — Les outils de la ferme. — Le paccage des vaches en automne.

Choses et autres : — Récolte. — L'exposition de Chicago. — La récolte des Etats-Unis. — Magnifiques échantillons. — Un prince à Halifax.

Recettes : — Un instrument pour mirer les œufs. — Remède contre les crampes.

FEUILLETONS OFFERTS EN PRIME AUX ABONNES DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES."

— Ceux qui nous auront fait parvenir d'ici au 1er Septembre ce qu'ils nous doivent pour abonnement, recevront en prime une riche collection de feuillets réunis en un seul volume. Cette prime sera également envoyée aux nouveaux abonnés.

REVUE DE LA SEMAINE

Noces de diamant. — Le six août dernier, les habitants de Louiseville ont célébré les Noces de diamant de leur vénérable curé, M. le chanoine Boucher. Soixante années de sacerdoce, voilà une belle carrière, et bien peu de prêtres peuvent la parcourir ! M. le chanoine Boucher

est encore plein de force, et ses ouailles espèrent le voir encore plusieurs années à leur tête. Les journaux quotidiens sont couverts des nombreuses adresses et lettres de félicitations reçues de tous les points, par le vénérable doyen du clergé canadien.

Son Eminence le cardinal Taschereau, Nos Seigneurs les Evêques, le premier ministre de la province figurent en tête de la liste de ceux qui ont présenté leurs félicitations à ce vénérable prêtre.

Pèlerinages de Sainte-Anne de Beaupré. — Chaque année voit augmenter le nombre des pèlerins, qui de tous les points du Canada et des Etats-Unis, se dirigent vers la Bonne Sainte-Anne. Voici quelques statistiques intéressantes sur ces pèlerinages.

100,951 pèlerins ont visité la Bonne Sainte-Anne, en 1889, soit 9,604 de plus qu'en 1888. Il y a eu, en 1889, 111 pèlerinages organisés. L'ouverture du chemin de fer a notablement augmenté l'affluence des visiteurs. Maintenant les pèlerinages peuvent se faire en hiver comme en été. Le registre de la basilique de Sainte-Anne indique des concours assez considérables jusqu'en décembre.

A partir du mois de janvier dernier jusqu'au 23 juillet de la présente année 44,807 pèlerins se sont rendus aux pieds de la grande thaumaturge. Plusieurs miracles sont venus récompenser la foi et la piété des infirmes qui s'étaient fait transporter de bien loin, pour quelques-uns, à cette basilique célèbre depuis longtemps par les miracles accomplis en faveur des pèlerins.

Les protestants eux-mêmes se rendent à ce sanctuaire vénéral, un grand nombre par curiosité, d'autres pour obliger un ami, ou une épouse, et un bon nombre remportent de là des idées nouvelles qui finissent par germer en leur esprit et en leur cœur, et qui produisent dans leurs âmes des fruits de conversion.

Chemin de fer du Labrador.—On dit que des capitalistes anglais, accompagnés d'ingénieurs, sont arrivés à New-York, en route pour le Canada, et que le but de leur voyage est de visiter le Labrador, le détroit de Belle-Isle et toute la rive nord du golfe Saint-Laurent, afin de juger de la possibilité de construire le chemin de fer du Labrador, projet dont M. Bender est l'instigateur. Si le rapport des ingénieurs est favorable le projet sera immédiatement lancé sur le marché anglais.

Exécution par l'électricité.—Le meurtrier Kemmler a été exécuté par l'électricité mercredi le 6 août, à 6 30 heures du matin à Auburn, New-York. Le courant électrique a été tenu en activité pendant 4½ minutes. Le premier contact a duré 15 secondes. Le courant a été tenu, la seconde fois, jusqu'à ce que le corps du malheureux Kemmler fumât et donnât une odeur de chair brûlée. Après le premier contact Kemmler semblait vivre encore mais les médecins ont dit qu'il était inconscient.

Les médecins croient que la mort a été sans douleur et que le malheureux est devenu inconscient au premier contact. L'aspect de la chambre d'exécution était bien triste à 7.30 heures. L'autopsie du cadavre a eu lieu à 8.30 heures.

Kemmler a fait preuve d'un grand courage au dernier moment et a aidé à ajuster les liens qui le retenaient à la chaise fatale.

On ne sait pas qui a établi le courant électrique qui a donné la mort à Kemmler.

Le courant électrique qui a tué Kemmler a été mis en activité à 6.43½ heures et a duré 18 secondes. Deux minutes après que le courant eut été intercepté, il était évident que Kemmler respirait encore. Le courant fut de nouveau mis en activité pour quelques secondes puis intercepté; mais le malheureux respirait encore.

Quelques minutes après la salive apparut à la bouche du condamné, sa poitrine se soulevait et sa gorge faisait entendre un sifflement rauque. Le courant électrique fut de nouveau pour la troisième fois mis en contact avec le corps de Kemmler. Quelques secondes après de la fumée apparut dans le dos de Kemmler. La chair brûlait. Les médecins disent que le malheureux n'a éprouvé aucune douleur. Après le troisième contact qui a duré trois minutes, Kemmler fut déclaré mort. L'acte de décès du meurtrier fut signé par toutes les personnes présentes et tous se retirèrent à 7.30 heures pour se réunir de nouveau à 8.15 heures, alors que le cadavre était prêt pour l'autopsie.

Quand le masque fut enlevé de la figure du mort, ses yeux étaient à demi ouverts, et leur expression, bien qu'elle ne fut pas normale, n'était pas terrifiante à voir.

Guatemala et San Salvador.—La guerre a éclaté, dans les dernières semaines de juillet, entre les républiques de Guatemala et de San Salvador. Voici la cause du différend et les différentes péripéties de la guerre. L'automne dernier, des délégués des républiques de l'Amérique Centrale se réunissaient en conférence et décidaient, au nom de leurs pays respectifs, l'union confédérative de toutes ces républiques; la proclamation solennelle de l'union devant avoir lieu au mois de septembre de la présente année 1890. Mais le San Salvador, ne trouvant pas son compte dans l'union projetée refusa d'y souscrire, et le président de Guatemala le somma, en juillet, d'entrer dans la confédération. Une déclaration de guerre fut la conséquence de cette sommation.

Le président Ezeta de San Salvador après avoir répondu au président Barillas de Guatemala d'avoir à se mêler de ses affaires, est entré en armes sur le territoire de Guatemala. Malgré les rapports exagérés fournis par les chefs des deux républiques il est certain qu'on s'est battu. Les pertes ont été considérables des deux côtés. Les troupes salvadoriennes, repoussées d'abord de Guatemala, sont revenues à la charge et ont gagné la bataille.

Toutes les batailles qui ont été livrées jusqu'à présent ont eu lieu sur le Rio Pax, rivière qui sépare les deux républiques. Les salvadoriens ont fait un immense butin, y compris la correspondance échangée entre les généraux guatémaliens et les traîtres du Salvador.

Nicaragua a offert des troupes et de l'argent au Salvador. Costa Rica se montre favorable à cette république. Le Honduras qui semblait ne vouloir prendre aucune part à la lutte est menacé, aux dernières nouvelles, d'une invasion des troupes de San Salvador.

La défaite de Guatemala est complète; l'anarchie y règne, et pour ajouter aux difficultés du président Barillas, une invasion se fait du côté des frontières mexicaines. On dit que le président Barillas va résigner.

Il règne une grande confusion dans les dépêches qui nous apprennent ces événements, tout comme dans ces petites républiques turbulantes qui en sont le théâtre.

Buenos-Ayres.—Comme le Mexique et plusieurs états de l'Amérique Centrale, les pays de l'Amérique du Sud sont pour la plupart dans un état d'instabilité qui menace à chaque instant de les jeter dans le plus grand désordre. La République Argentine, qui possédait sa constitution depuis 1853, et qui en 1860 avait admis dans sa confédération la province de Buenos-Ayres, vient de voir surgir dans cette dernière province des troubles qui l'agitent profondément. Ce n'est pas une véritable révolution, c'est-à-dire un changement violent de mode de gouvernement, c'est une tentative à main armée de substituer une nouvelle administration à l'ancienne, qui a provoqué de graves mécontentements. Le malaise et l'agitation se faisaient sentir depuis longtemps. Enfin, il y a quelques jours, la crise est arrivée et les deux partis en sont venus aux mains. On rapporte que 1500 personnes, soldats du gouvernement et révoltés, ont été tués ou blessés.

Pendant la crise une grande partie des forces de la marine et de l'artillerie s'est jointe aux révoltés. Le ministre des finances a été fait prisonnier, et le ministre de la guerre grièvement blessé. Les insurgés exigent la résignation du président Celman.

Après des pourparlers avec le congrès, et des hésitations à n'en plus fuir, des deux côtés, Celman'a consenti à abandonner le fauteuil présidentiel, en disant qu'il se sacrifiait pour le bien du pays. Le congrès a accepté le sacrifice par 61 voix contre 22.

Pellegrini a été élu comme nouveau président de la République Argentine, et un nouveau cabinet a été formé. Il va sans dire que le programme de la nouvelle administration contient les promesses les plus alléchantes pour les administrés.

Ce sont là les nouvelles les plus certaines, croyons nous, au sujet de ces événements. Il est assez difficile d'avoir la vérité bien claire sur ces difficultés, où les intéressés ne savent trop eux-mêmes où en sont les affaires.

En Chine.—D'après une dépêche de Shang-hai, l'empereur de Chine vit sous le coup d'une menace perpétuelle d'assassinat. Le peuple a même cru à sa mort. Il a fallu rendre des décrets impériaux, qui avaient été suspendus, et la population n'a été rassurée que quand elle a vu le cachet impérial rouge. On sait qu'une tasse de thé préparé pour l'empereur a été préalablement goûté par un de ses favoris qui est mort quelques heures après dans d'horribles souffrances. La peur qu'en a ressenti l'empereur l'a rendu malade.

Le trésor impérial est vide, et personne n'a répondu à la demande d'emprunt que faisait le Céleste-Empire.

Le choléra.—Cette terrible épidémie continue ses ravages à La Mecque. On a rapporté que 500 personnes en étaient mortes dans l'espace de quelques jours, et le 7 août il en est mort 175.

En Espagne l'épidémie semble vouloir diminuer graduellement.

CAUSERIE AGRICOLE

De l'ensilage.--Suite

SUR L'ÉTAT HYGROMÉTRIQUE DU MAÏS AU MOMENT DE L'ENSILAGE

Une faute que j'ai souvent commise au début consistait à laisser mes maïs sur le champ, pour qu'ils y subissent une demi dessiccation avant l'ensilage. C'est là un procédé dont il faut s'abstenir de la manière la plus absolue. Lorsque l'eau, chassée par l'évaporation, abandonne les cellules du maïs, elle y est immédiatement remplacée par l'air, c'est-à-dire par l'agent le plus actif de toutes les altérations.

Ainsi, pas de moyen terme ! Maïs tout à fait sec, si vous le cultivez dans un climat qui en permette la dessiccation et la conservation en meules ; maïs avec tout son eau, si vous voulez le conserver par l'ensilage.

C'est pour découvrir une à une toutes ces lois, dont la connaissance m'a permis d'asseoir une doctrine complète et sûre, que j'ai consacré tout un quart de siècle à des expériences et à des travaux dont la divulgation m'a valu tant de témoignages de reconnaissance de la part de milliers d'agriculteurs tant de la France que de l'étranger.

Toutes les prescriptions que j'ai formulées à propos de l'ensilage du maïs s'appliquent à tous les autres fourrages indistinctement et assurent le même succès. Si je me suis occupé plus particulièrement du maïs, c'est parce que j'ai trouvé dans cette merveilleuse plante tous les éléments d'une richesse agricole nouvelle et sans limites, depuis le jour où je suis parvenu à en assurer la conservation indéfinie par l'ensilage et à en faire la nourriture de mes bestiaux pendant toute l'année. Avant l'ensilage, il les nourrissait à peine pendant les trois mois où il était possible de le donner en vert.

EFFET DE L'ENSILAGE SUR LES FOURRAGES

Le but que j'ai poursuivi depuis tant d'années et que j'ai fini par atteindre a toujours été le même ; conserver pour la nourriture hivernale des animaux le fourrage vert dont ils se nourrissent en été, dans l'état qui s'éloigne le moins de celui où ce fourrage produisait de meilleurs effets. Eh bien ! j'ai résolu ce problème aussi complètement que possible, de la manière la plus absolue.

Mes maïs, mes seigles verts, mes fourrages de tout espèce ont à peine changé de couleur après 8 ou 10 mois d'ensilage. Servis comme nourriture exclusive à mes animaux, ils produisent exactement les mêmes effets : même abondance de lait et de beurre, même saveur et même coloration de ce dernier.

Ce sont ces résultats, constatés pendant plusieurs hivers, qui m'ont autorisé à formuler cette conclusion ; le problème n'est plus à résoudre, il est résolu.

Ces qualités si importantes des beurres d'herbe ou d'été, conservées par les beurres d'ensilage ou beurres d'hiver, sont à mes yeux la véritable pierre de touche quand il s'agit d'apprécier le mérite respectif des différents procédés de conservation des fourrages. Qu'un cultivateur me montre le beurre que lui donnent ses ensilages pendant l'hiver, et je n'aurai pas besoin d'autre moyen pour apprécier son habileté comme ensileur. A l'œuvre, on juge l'artisan.

J'ai ouvert, en avril 1877, mon dernier silo elliptique qui renfermait près de 220,000 lbs de maïs ensilé en octobre 1876, c'est-à-dire depuis plus de 7 mois. Le tout ne présentait qu'une seule masse des plus compactes et d'une teinte vert brunâtre ; la température ne dépassait pas 10 degrés centigrades, (50° Fahrenheit) ; il n'y avait pas d'odeur appréciable ; porté à la bouche, le maïs à cet instant, était réellement insipide, et cette absence d'odeur et de goût produisait tout d'abord une sensation presque désagréable.

Je fis détacher de cette masse quelques centaines de livres destinées au prochain repas de mes bestiaux ; à peine ce maïs était-il exposé au contact de l'air, qu'il subit une véritable métamorphose ; la couleur brunâtre

vordit sensiblement et un commencement de fermentation alcoolique ne tarda pas à se produire, sans dépasser les limites que cette fermentation ne doit jamais franchir.

Ce silo n'a été complètement épuisé que le 10 août seulement et le maïs s'y est maintenu en bon état jusqu'au dernier jour. Mon maïs quarantin est arrivé à cette date, au point où il convient de le couper comme fourrage ; il a atteint tout sa hauteur, et dès le mois d'août mes bestiaux le mangent en vert.

L'inter-régne du maïs, comme nourriture de mes étables a été de 10 jours seulement en 1877 et mes ensilages de seigle, entamés à peine, ont été consommés durant l'hiver. Je n'ai pas besoin de dire que le seigle vert est beaucoup plus riche que le maïs, et nourrit aussi bien à plus faible dose ; le mélange de ces deux fourrages constitue un excellent régime.

Mes bestiaux, nourris de maïs ensilé pendant tout l'hiver, boivent à peine quand on les détache au milieu du jour pour aller s'abreuver à la rivière qui traverse ma ferme ; presque tous reviennent à l'étable sans s'en être approchés. Leurs excréments, de consistance moyenne, dénotent un état de santé des plus favorables. Il faut en conclure que le maïs ensilé est, au point de vue de la teneur en eau, un aliment bien équilibré, puisqu'il fournit aux animaux, dans les proportions les plus convenables, le boire et le manger.

On peut considérer chacun de mes silos comme un immense cylindre, et son recouvrement en madriers comme un piston gigantesque dont la surface dépasse 450 pieds carrés.

Les matières lourdes que je superpose fonctionnent comme force motrice pour contraindre ce piston à descendre et à comprimer la matière ensilée, tout en laissant entre les madriers une issue à l'air que la compression a surtout pour but d'assurer.

Mon opération en grand, je l'ai cent fois répétée en petit, et je la répète tous les jours au moyen d'un bocal en verre cylindrique ayant 11 pouces de diamètre intérieur et 20 pouces de hauteur, un disque en bois surmonté d'un robinet, muni d'un tube en caoutchouc, fait office de piston. Je le charge d'un certain poids déterminé pour comprimer la matière renfermée dans le bocal, un second robinet est fixé à sa partie inférieure.

Lorsque la pression commence à abaisser le piston, l'air contenu dans la matière ensilée s'échappe par les deux robinets et j'en constate facilement le volume.

Au début mes deux robinets ne me donnant que de l'air pur, dont le volume est absolument égal à celui qu'a perdu la masse ensilée ; plus tard, si la compression a été insuffisante et a laissé un certain volume d'air dans la masse, ce n'est plus de l'air à l'état pur qui s'écoule au moment où je rouvre mes 2 robinets ; il s'est produit dans la masse des modifications très intéressantes à suivre et vraiment dignes d'être étudiées par le chimiste.

On obtiendra par cette étude l'explication scientifique des faits si nombreux que j'ai constatés empiriquement et que je livrerai à la publicité quand ils seront plus nombreux encore et surtout éclairés par la science.

Mais ne va-t-on pas manquer de me dire avec plus ou moins de bienveillance : " C'est de la choucroute que vous faites là ! on en faisait bien avant vous ! "

Si c'est de la choucroute que je fais, ou quelque chose qui lui ressemble, je la fais sans choux, sans saumure, avec tous les fourrages possibles et ma choucroute ne coûte guère plus que 10 centins par 220 lbs. C'est de la choucroute mise à la portée des animaux qui s'en montrent très reconnaissants ; cette choucroute est toute une révolution agricole.

Mais, qu'on le remarque bien, c'est de la choucroute non fermentée, c'est le fourrage haché conservé dans son état naturel et dans lequel la fermentation ne se développe qu'au moment même de la consommation. Je fais pour les fourrages mis en silo, ce que l'on fait dans ces bous silos où l'air conserve soit la betterave, soit la pulpe de betterave ; dans le Nord on ne veut pas que les racines ou la pulpe fermentent, elles perdraient leurs qualités.

Dans mes silos, les maïs et les autres fourrages ne fermentent pas ; ils n'entrent en fermentation que lorsqu'on les expose à l'air quelques heures avant de les servir aux animaux.

AUGUSTE GOFFART.

(A suivre)

Les privilèges et les chances de la vie agricole

(Suite.)

L'argent et le profit sont des motifs légitimes, dignes et indispensables, mais est-il bon de se laisser absorber par l'idée d'amasser, au point de perdre de vue les meilleures qualités de l'homme et de la femme ? James Parton dit : " Si un jeune homme me demandait : dois-je me faire cultivateur ? Je lui répondrais par une autre question : êtes-vous assez homme ? " Rappelez-vous cela ; rappelez-vous comme d'un grossier état de culture, l'agriculture est devenue une profession, dirigée par l'intelligence et soutenue par le capital. Et n'a ce pas été une grande évolution, une évolution véritable, et en même temps un engagement ? L'esprit de l'homme s'est engagé dans le travail, la sueur du front a fait place au travail de l'intelligence. L'agriculture dans l'avenir demandera encore plus au cultivateur : des facultés plus aiguës et mieux exercées ; un profond discernement à entendre et à suivre les suggestions de la nature, de manière à mettre à profit toutes forces.

On nous parle trop de l'agriculture comme d'une industrie finie, quand en réalité nous n'avons que les plus vagues et les plus insuffisantes notions de son avenir comme profession et comme industrie. Faisons une distinction entre cultivateur et culture. La culture est en progrès ; elle progresse encore, elle progresse toujours quand elle marche d'accord avec les lois de la nature, lois fixes et immuables, mais obscures peut-être et dont une patiente recherche et une réflexion intelligente finiront par triompher.

Glorifions notre profession, exaltons notre foyer domestique agricole, en en faisant le séjour de l'intelligence,

du raffinement et du confort, le séjour de la paix. Soyons plus fiers de notre terre et de notre vie agricole; aimons ses privilèges; réalisons ses chances. De tous les hommes, le cultivateur seul a un vrai foyer; quand on veut nous dépeindre l'idéal d'un foyer dans le sud, ne nous décrit-on pas la maison d'une plantation? Le foyer typique de la Nouvelle-Angleterre n'est-il pas la maison du fermier. Où rencontre-t-on telle hospitalité légendaire et cet accueil chaleureux de l'Onest, si ce n'est dans la maison du fermier. La famille, cette auguste institution du Père Eternel, ne pourrait trouver nulle part ailleurs conditions plus favorables à son développement. Dans son rapport sur les forêts, Dr Hough nous dit que le chêne poussé en plein air pèse deux fois autant que celui poussé sous le couvert épais des forêts. L'enfant grandissant en plein air ne peut-il pas développer plus de vigueur que celui qui se trouve enveloppé dans la foule étroite des autres natures. C'était l'épouse d'un Rabbïn juif qui, posant sa main sur la tête de son fils aux yeux noirs, s'écria: "Voici l'immortalité." Cette mère prétendait fixer ses droits à l'immortalité sur ce qu'elle voulait faire de son fils. Et celui qui conquiert l'immortalité par sa plume ou son pinceau, ne doit-il pas en donner crédit à sa mère qui a élevé l'enfant dans de vrais et nobles principes?

Comme conclusion, puis-je espérer que vous trouverez quelque chose de suggestif dans ces deux tableaux que je veux vous présenter, l'un les aspirations de la jeunesse, l'autre les regrets de la vieillesse:

De vastes paturages, une vieille maison de ferme
Garnie de fleurs de chaque côté,
Un enfant inquiet regarde à travers
Le porche enguirlandé de chèvrefeuille
Et formule ce vœu de son cœur:
"Oh! si je pouvais seulement quitter
Cette triste place pour voir le moude,
Comme je serais heureux! heureux!"

Au milieu du fracas étourdissant de la cité,
Un homme qui a fait le tour du monde,
Qui, au milieu du tumulte et de la foule,
Pense, pense, tout le long du jour:
"Oh! pourrais-je une fois de plus snivre
Le sentier qui mène au seuil de la vieille maison?
Revoir la vieille prairie verte?
Ah! moi, comme j'en serais heureux!"

De l'influence de la douceur

On voit cette grande loi de l'amour dans toutes les choses journalières de la vie. Prenons deux enfants et faisons une supposition; l'un de ces enfants a un père brutal qui le fait souffrir de faim et le bat; l'autre a un père aimant, qui prend bien soin et traite son enfant avec douceur. Lequel de ces enfants, croyez vous, parviendra le mieux, et fera mieux en grandissant, la joie de ses parents? Faisons encore une autre supposition, voici deux instituteurs, l'un essaye d'enseigner par la force brutale, et fait rentrer à coups de fouet, ses leçons dans la tête de ses écoliers, lesquels prennent les livres en horreur, et désertent toujours l'école chaque fois qu'ils en ont une chance; l'autre instituteur, par la douceur de ses manières et l'intérêt qu'il porte à ses élèves leur rend

ses leçons si agréables qu'ils s'appliquent à les apprendre et aiment à fréquenter l'école. Nous le demandons, lequel de ces instituteurs a le plus de trouble, et lequel réussit le mieux? Il en est ainsi, sans comparaison, avec vos animaux. Si vous les traitez avec douceur, ils vous aimeront et vous donneront leur service. Nous pouvons, tous tant que nous sommes, faire tous les jours quelque chose pour contribuer au bonheur de ceux qui nous entourent, ou alléger leurs souffrances.

Proportion du beurre au lait

La proportion du beurre au lait peut varier considérablement, selon la nature des vaches, leur nourriture, selon qu'elles sont plus ou moins avancées en gestation. Une vache fraîche vélée donne plus de lait, mais il est léger. A mesure que la quantité de lait diminue, il devient plus riche en beurre.

Le lait des jeunes bêtes est moins riche en beurre que celui des vaches qui ont vêlé plusieurs fois.

Le lait d'une vache grasse est plus gras que celui d'une vache maigre et mal nourrie.

Le lait qui séjourne plus longtemps dans les mamelles est plus riche que celui qu'on extrait à mesure qu'il se forme; ainsi on croit que si on traite une vache trois fois par jour, au lieu de deux, on obtient plus de lait, mais pas plus de beurre. On croit que déjà dans le pis de la vache, les parties butyreuses étant plus légères, tendent à rester à la partie supérieure.

On explique ainsi pourquoi le premier lait tiré est plus séreux (aqueux), et le dernier a plus de consistance et fournit plus de beurre. Il a été fait à cet égard de nombreuses expériences. Ainsi on a trouvé que le premier lait trait ne fournissait au lactomètre que cinq degrés de crème, tandis que le dernier en fournissait vingt.

On obtient au moins une pinte de crème de dix pintes (cinq pots) de lait, et il y a des vaches qui, étant très bien nourries, donnent jusqu'à une pinte de crème pour cinq pintes de lait.

Il faut en moyenne quatre pintes de crème pour deux livres et demie de beurre.

Ces quantités varient beaucoup, selon la nourriture et les qualités individuelles des vaches.

Non-seulement il y a de grandes différences dans la quantité du lait obtenu, mais aussi il y a de très grandes différences dans la quantité de crème obtenue d'une certaine quantité de lait, et de beurre obtenu d'une certaine quantité de crème.

Bienfaiteur de son pays

On dit "que le plus grand bienfaiteur de son pays est celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un."

Si cet axiome est vrai, que peut-on dire de celui qui n'en fait pousser qu'un là où il en poussait deux? A quoi pensent ceux qui au lieu d'enrichir leur terre l'ap-

pauvrissent constamment. On s'étonne, à bon droit, de les voir continuer à pratiquer un système d'épuisement ; après s'être aperçu que ce système est tout à fait ruineux. On ne peut pas dire qu'il est un bon patriote celui qui fait un pareil dommage à son pays, et il est terriblement méchant celui qui, ayant des moyens de le faire, ne fait pas tous ses efforts pour devenir un bienfaiteur de son pays.

Si celui qui fait doubler le produit de sa terre est un bienfaiteur, on peut en dire autant de celui qui élève et garde sur une terre un troupeau double en nombre de celui qui y était élevé et gardé auparavant.

En Angleterre, on juge un cultivateur par le nombre d'animaux qu'il garde sur sa ferme : plus il entretient de bêtes à cornes, moutons, cochons, meilleure est l'opinion que l'on a de lui, surtout lorsque ces animaux sont entretenus en bon état pendant toutes les époques de leur existence.

Manière d'améliorer un sol sablonneux

Il y a un peu près vingt-cinq ans, j'achetai neuf acres de terre sablonneuse. Les trois ou quatre années précédentes on avait planté ce terrain en blé-d'inde et on en avait récolté dix minots par acre. Je le fis labourer profondément puis semer fortement en avoine ; comme cette avoine commençait à mûrir je la fis enfouir par un bon labour, et j'appliquai 70 minots de cendres par acre ; après cela je la semai en seigle, avec mil et trèfle. Je récoltai une superbe récolte de seigle, et pendant plusieurs années je fauchai de beau et bon foin, et depuis lors j'ai suivi une rotation de blé-d'inde ou de patates, puis du blé ou du seigle, après quoi en prairies et en pâturage. J'ai eu, en moyenne, de 50 à 60 minots de blé-d'inde en grain par acre, et les autres récoltes ont été au-dessus de la moyenne. Je n'ai mis qu'un peu de fumier avec les patates. Je dois ajouter qu'un grand espace de ce lopin de terre est si sableux, qu'on s'en sert pour faire du mortier.

(Corresp. du *Country Gentleman*).

Des pommes pour les vaches

Quelques personnes empêchent leur vaches de manger des pommes, parce que quelquefois, cela occasionne leur tarissement. Il n'y a pas de doute qu'une vache qui se gorgerait immodérément de pommes en souffrirait, et cela arrive également quand un animal mange à l'excès n'importe qu'elle espèce de grain, ou quand il boit sans mesure. Mais quand on soigne les animaux raisonnablement ils ne font que profiter de la nourriture qu'on leur donne. Il en est de même des pommes. En donnant régulièrement à une vache cinq ou six pintes de pommes douces soir et matin, durant l'automne et l'hiver, ce traitement serait favorable à sa santé et contribuerait à lui faire donner une plus grande quantité de lait, qui serait aussi d'une qualité supérieure.

Les pommes qui ne conviennent aux vaches ne sont pas ces pommes délicates dont on se sert pour la table, mais des pommes fermes et riches. Celles-ci ne se meurtrissent pas comme les premières quand on les cueille, et elles contiennent plus de matières nutritives.

Si tous les cultivateurs réfléchissaient aux profits qu'ils peuvent retirer d'un verger, il semble qu'ils se donneraient plus de peine qu'ils n'en prennent généralement pour en avoir un sur leurs propriétés.

Les terrains plantés en pommiers donnent double profit. D'abord c'est le produit du sol qu'on cultive tout aussi bien que s'il n'y avait pas d'arbres, et ensuite, c'est le produit du verger lui-même qui surpasse celui qu'on peut retirer de n'importe quelle culture.

Les pommes sont excellentes pour engraisser les cochons.

Les chevaux s'en trouvent bien.

Pour les vaches il est bon de les écraser, afin qu'elles ne les étouffent pas.

Pour avoir des œufs frais

Le moyen et le seul moyen d'avoir en toute saison des œufs frais, c'est de garder une race de poules qui soient des ponduses d'hiver et d'été. A cette fin, procurez-vous les poules ; entretenez-les bien, variez leur nourriture donnez-leur de temps en temps des os écrasés ou des écailles d'huîtres écrasées pour remplacer les graviers qu'elles trouvent l'été ; que leur poulailler soit chaud, une poule maigre tenue au froid et qui est à demi gelée toutes les nuits, ne pondra pas un œuf le lendemain. Une bonne poule est comme un moulin à farine, si nous voulons avoir de fortes moutures, il faut remplir la trémie, car de rien il ne vient rien ; ayez des poulets de bon printemps, les poulettes précoces commenceront à pondre l'automne pendant la mue des poules, hivernez un bon nombre de ces poulettes, elles pondront tout l'hiver.

Les outils de la ferme

Un bon assortiment d'outils à travailler le bois devrait se rencontrer sur chaque ferme. Pour 20 à 25 piastres on peut se procurer une foule d'outils nécessaires, dont on retirera chaque année des avantages qui compenseront pour leur achat, sans compter le grand service que l'on rendra à son voisin en n'étant pas à emprunter ses outils à tout instant. Pour le cultivateur industriel, il y a toujours quelque ouvrage à faire durant le mauvais temps, et pendant les mortes saisons. C'est une barrière que l'on peut construire d'après les principes perfectionnés ; c'est une porte de grange qu'il faut faire en neuf ; c'est un instrument aratoire qui demande des réparations. Eh bien ! le cultivateur qui est muni d'outils peut faire face lui-même à tous ces besoins sans être obligé de payer un sou à l'ouvrier.

Nous connaissons des cultivateurs qui dans les temps de pluie, quand ils ne peuvent vaquer au dehors, sont

continuellement occupés à faire quelque réparation de ce genre, et ce de leurs propres mains, grâce aux outils en bon ordre et en nombre suffisant qu'ils possèdent. Ces cultivateurs entretiennent leur matériel et leurs bâtisses en bon état, et ils progressent.

Le passage des vaches en automne

Tous ceux qui s'y entendent dans la laiterie et la production du beurre, savent que les pâturages d'automne valent peu pour les vaches, après les gelées. Et on ne parvient à retirer un bon profit des vaches qu'en leur donnant en outre, quelque autre nourriture.

Il y a pourtant un moyen d'en obtenir autant de profit et d'aussi bon beurre qu'en juin. Ce serait en semant à la fin d'août, ou au commencement de septembre une pièce de seigle, expriés pour le pâturage à la fin de l'automne.

Quelques semaines après être ensemencée, cette pièce de terre fournirait d'excellents pâturages qui pourrait durer jusqu'à l'hiver.

Le printemps suivant, cette récolte fournirait un des meilleurs engrais pour la culture de toute espèce de légumes ou de grain.

Choses et autres

Récolte.—M. le professeur William de la ferme expérimentale d'Ottawa, arrive d'un voyage dans les provinces maritimes et a fait connaître à la presse ses impressions sur la récolte générale du pays. Voilà un homme qui doit être en état de nous donner des renseignements certains sur l'apparence de la récolte. Nous allons lui laisser la parole.

Dans tous les cantons de l'Est, les récoltes sont très belles et aussi avancées que celles d'Ottawa, mais dans le nord du Nouveau-Brunswick elles sont beaucoup en retard.

Dans les plus belles régions agricoles de cette province, comme dans la vallée de Sussex et dans d'autres parties également fertiles, les récoltes paraissent très bien, bien qu'elles soient en retard de dix jours de plus que celles du district d'Ottawa. L'avoine qui a eu à souffrir des pluies abondantes qui sont tombées dans Ontario au commencement de la saison a pu réparer cet échec par une végétation rapide et présente aujourd'hui une magnifique apparence; elle est d'une couleur vert foncé.

La récolte du foin est bonne et atteindra parfaitement la moyenne.

La récolte des pommes a souffert, quoique dans l'ouest, dans la vallée d'Annapolis, on calcule que les pommes donneront la moitié d'une récolte. On dit cependant que la récolte des cerises a été très bonne.

* * *

La récolte des Etats-Unis.—La récolte dans le Dakota-Nord a beaucoup souffert de la chaleur. Si la température ne change au plutôt, le blé ne rapportera pas plus que trois à cinq minots de l'arpent.

Dans le Dakota-Sud, les apparences sont bonnes, et on compte sur vingt-cinq minots de l'arpent. Le résultat sera à peu près le même au Minnesota, bien que dans les comtés du nord les vents chauds aient causé du dommage. Dans certaines parties, il y a eu aussi des orages de grêle.

La récolte du blé d'Inde est mauvaise au Kansas, par suite de la sécheresse et de la chaleur.

Un homme compétent à parler en pareille matière, croit que la récolte du blé d'Inde aux Etats-Unis sera de 365,000,000 de minots moindre que l'année dernière.

* * *

Les expositions succèdent aux expositions, comme aux coups de vent, les averse. C'est le tour du journalisme d'avoir la sienne. Cette exposition d'un nouveau genre aura lieu à Palor-

me, l'an prochain. On y verra figurer des exemplaires de tous les journaux, depuis les plus rudimentaires, les feuilles volantes qui annonçaient, au seizième siècle, les faits mémorables, jusqu'aux revues hebdomadaires et mensuelles de notre époque.

* * *

L'Exposition de Chicago.—On mande de Springfield qu'après des hésitations, des formalités, des négociations internationales, l'amendement constitutionnel autorisant l'émission de \$5,000,000 d'obligations de la ville de Chicago à l'attention de l'exposition, a été voté par les deux Chambres de la législature de l'Illinois. La résolution est maintenant en force de loi, a été signée par le gouverneur, et publiée le 4 Août, qui était la limite légale.

* * *

Magnifiques échantillons.—On nous a montré samedi dernier plusieurs échantillons de plantes du Manitoba, envoyés par M. François Brodeur qui voyage en ce moment dans cette province.

Il y avait de l'orge encore verte qui mesurait, de la racine à l'épi, 5 pieds et 2 pouces de hauteur, de l'avoine de 4 pieds et demi et des épis de blé 6 pouces de long.

Ces magnifiques échantillons avaient été pris sur une ferme de la paroisse de Ste-Agathe.—*Courrier de St Hyacinthe.*

* * *

L'ouverture de la grande exposition de Sherbrooke aura lieu le 2 septembre prochain. Des mesures sont prises par les directeurs de l'Association Agricole des Cantons de l'Est pour en faire un brillant succès.

* * *

Un prince à Halifax.—La canonnière Thrush, capt. Prince Georges, est arrivée à Halifax vendredi soir après un glorieux passage des Bermudes. Le Thrush est l'une des plus petites canonnnières de la marine anglaise qui ait jeté l'ancre devant Halifax. Le navire était mouillé qu'une demi-douzaine de reporters de journaux montèrent à son bord pour interviewer son princier patron, mais Son Altesse Royale leur fit connaître son regret que ses devoirs de capitaine ne lui permettaient pas de leur accorder une audience.

Le capt. Prince Georges est le second fils du Prince de Galles et petit-fils favori de la Reine Victoria.

Le Thrush se rendra à Québec le 8 courant avec le Bellorophon et les autres navires de guerre actuellement dans les eaux canadiennes.

RECETTES

Un instrument pour mirer les œufs

Farm-Poultry, de Boston, décrit comme suit un instrument pour mirer les œufs.

Prenez un quart à clous vide et mettez-y une lampe de manière à ce qu'elle repose sur le fouds du quart. Employez une bonne mèche et un bon burner de manière à avoir une bonne lumière. Percez un trou de trois quarts de pouce à travers le quarts, à la hauteur de la flamme de la lampe; évidez le trou par en haut afin d'obtenir une ouverture de la forme d'un œuf mais beaucoup plus petite. Lorsque vous placez l'œuf contre l'ouverture, le gros bout en haut, vous apercevez immédiatement le vide causé par l'évaporation dont la dimension indique l'âge de l'œuf et vous distinguez parfaitement l'état du jaune. Si l'on veut se mettre plusieurs à mirer ensemble, on peut faire plusieurs trous autour du quart et, en le plaçant sur la table, tous peuvent mirer ensemble et l'ouvrage se fait vite.

Cet appareil peu coûteux peut économiser bien du temps aux marchands de la campagne, ainsi qu'aux commerçants de provision de ville.

Remède contre les crampes

Lorsqu'une crampe vous saisit, liez fortement au-dessous du genou la jambe attaquée, et la crampo disparaîtra. On peut encore masser, c'est-à-dire presser, pétrir avec le pouce, la main, les muscles de la jambe, ou enfin appliquer le pied nu sur le plancher.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Kamouraska. }
No 1346

COUR SUPÉRIEURE

Le premier jour d'août mil huit cent quatre-vingt-dix.
EUGENE GARON, rentier, de la paroisse de Sainte-Anne de
la Pocatière.

Demandeur ;

rs.

JOSEPH GRONDIN, ci-devant de la paroisse de Saint-Onésime,
maintenant absent de la province et résidant aux Etats-
Unis d'Amérique.

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux
mois.

Fraserville. 1er août 1890.

PELLETIER & PERRAULT,
P. C. S.TACHÉ & RIOU,
Avocats du Demandeur.

7 Aout 1890—2 f.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons : Normands, Percherons et
Bretons, maintenant dans nos écuries.

TOUS ACCLIMATÉS

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

*Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et
aux cultivateurs.*

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous
servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tous
et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux che-
vaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le
cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible
prime.

Nulle autre compagnie ne fait à ses clients au Canada ou
aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie
R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

TURGEON & CARROLL

AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON

H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de
chaque mois.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890—Arrangement pour la saison d'été—1890

Le et après lundi, le 9 juin 1890 les trains de ce che-
min partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté
comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8 34
Pour la Rivière-du-Loup, Campbelltown et Da'houses (Express local).....	10.23
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.29
Pour Lévis (Express local).....	17.09
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps convention-
nel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton. N. Bk., Juin 1890.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS,
BETAIL ARSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES et CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

LOUIS BEAUBIEN,
30 rue St Jacques, MONTREAL

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposi-
tion provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches cana-
diennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière cana-
dienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de
trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de
six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de
trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de
tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur
sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens
d'un an.

SPECIALITE.—Elevage du bétail Canadien en vue de la pro-
duction du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et
TAUREAU de l'an dernier, quelques VEaux du printemps,
mâles et femelles.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonne-
ment peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas
moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être don-
né, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expira-
tion de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront
avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.